



## Le Moyen Âge du XIX<sup>e</sup> siècle Créations et faux dans les arts précieux



Ce buste reliquaire en cuivre doré, avec filigranes, émaux champlevés, cloisonnés et gemmes est un objet emblématique du thème de l'exposition. Il s'agit en fait d'un assemblage d'éléments, de France (?), de la fin du XII<sup>e</sup> ou début XIII<sup>e</sup> siècle (?), du XIV<sup>e</sup> siècle, remontés dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble composite est finalement un magnifique exemple de buste reliquaire.  
Paris, Musée de Cluny, musée national du Moyen Âge.  
(photo Michel Urtado, Grand Palais Rmn, musée de Cluny, musée national du Moyen Âge.)

Le XIX<sup>e</sup> siècle redécouvre le Moyen Âge tout en le réinterprétant. L'exposition *Le Moyen Âge du XIX<sup>e</sup> siècle. Créations et faux dans les arts précieux*, présentée du 7 octobre 2025 au 11 janvier 2026 au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, explore cette histoire artistique qui a contribué à façonner notre regard sur l'art médiéval.

Après les événements révolutionnaires, le XIX<sup>e</sup> siècle cultive une rêverie romantique emplie de nostalgie médiévale et connaît d'importants progrès technologiques. Les grandes collections d'objets médiévaux se constituent alors. Ce siècle aime et s'inspire du Moyen Âge en produisant

Cet autre exemple, ici du chef-reliquaire d'Isabelle la catholique, nous propose une réalisation du XIX<sup>e</sup> siècle, à Aix-la-Chapelle (?), parfaitement dans le style du Moyen Âge, d'une fidélité presque « trompeuse », en argent partiellement doré, pierreries. Lennik, château de Gaasbeek.  
(photo Dominique Provost, collection château de Gaasbeek, artinflanders.be.)

des copies, des pastiches, des œuvres composites et des faux. L'exposition propose des confrontations, mettant en regard certains objets médiévaux avec leurs « résonances » du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le propos est centré sur les arts précieux, dans leur acception médiévale : pièces d'orfèvrerie et d'émaillerie, ivoires, tissus précieux. Ces domaines bénéficient au XIX<sup>e</sup> siècle de redécouvertes techniques. Ces phénomènes culturels et artistiques émergent dès les années 1820-1830 jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, soit pendant un siècle environ. Collectionneurs, ateliers de création et de restauration, mais aussi faussaires, en sont les principaux acteurs, autour d'un marché de l'art en pleine expansion, en particulier à Paris, qui apparaît alors comme la capitale des arts précieux.

Le parcours de l'exposition s'articule en quatre sections principales. Il met d'abord en lumière les objets médiévaux devenus modèles, à travers leur étude par le biais de publications, relevés et dessins. Quelques-uns deviennent même des

objets iconiques, souvent copiés comme le ciboire d'Alpais ou l'ange de Saint-Sulpice-les-Feuilles (voir page suivante). En parallèle, des techniques médiévales d'arts précieux sont redécouvertes ou remises au goût du jour.

La seconde partie est consacrée au rôle déterminant des collectionneurs dans la constitution des premières grandes collections d'art médiéval, qu'elles soient privées ou publiques. Elle évoque notamment celle d'Alexandre Du Sommerard, à l'origine du musée de Cluny, ou celle d'Alexandre Basilevsky, le « roi des collectionneurs », qui possédait des œuvres d'art et curiosités telles que la corne d'élan de Saint-Arnoul [cf. p.79] aujourd'hui conservée au Rijksmuseum d'Amsterdam.

Par contre, ce calice et cette patène, en argent doré, émail, pierres semi-précieuses, réalisés par Trioullier et fils, à Paris, entre 1863 et 1875, ne peuvent prêter à confusion, malgré un style néogothique rappelant bien l'art du Moyen Âge. Le décor de la patène et celui de la coupe sont d'une facture propre à ce style néogothique.  
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.  
(photo Paris Musées, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Odut 1894.)





La troisième section explore les créations dans le goût du Moyen Âge, qu'il s'agisse d'imitations fidèles, de pastiches ou d'objets composites combinant différents styles, aussi bien dans le domaine religieux que profane. Des objets méconnus du XIX<sup>e</sup> siècle provenant de la collection du musée de Cluny seront présentés pour la première fois, comme un grand buste-reliquaire féminin [cf. p.76], ou encore une harpe en ivoire du musée de Louvre, considérée comme médiévale lors de son acquisition.

Enfin, la dernière partie aborde la question des faux et usages de faux, dans un contexte où la demande des collectionneurs et la recherche de l'objet rare alimentent l'activité des faussaires et des marchands peu scrupuleux, à l'instar du marchand d'antiquités Luigi Parmeggiani, alias Louis Marcy.

Intéressante confrontation d'un ange, reliquaire XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, [ci-contre], et d'une statuette de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, [ci-dessous]. Celui-ci, en cuivre doré, émail champlevé et cloisonné, avec un cristal de roche, est issu d'un atelier limousin, probablement de l'atelier de l'abbaye de Grandmont (?), daté vers 1120-1140 et XIII<sup>e</sup> siècle, magnifique objet de cette époque. Limoges, musée des Beaux-Arts, en dépôt de l'église de Saint-Sulpice-les-Feuilles. (photo C. Abad, Musée des Beaux-Arts de Limoges, D. 2004.1.1.)

Ce second objet est une statuette de sainte Valérie céphalophore, en cuivre fondu, champlevé, émaillé et doré ; cabochons et perles de verre. Son exécution rappelle assez fidèlement le travail des ateliers limousins et elle peut être considérée comme un « pastiche » assez réussi nécessitant l'examen des experts. Paris, musée de Cluny, musée national du Moyen Âge. (photo Michel Urtado, Grand Palais Rmn, musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, Cl. 13233.)



Cette exploration est menée à partir des collections d'arts précieux du musée de Cluny, en dialogue avec des œuvres empruntées à d'autres institutions françaises et étrangères telles que le musée du Louvre, le musée d'Orsay, le Musée des Arts Décoratifs, la Bibliothèque nationale de France, le trésor de la cathédrale de Nancy, le Victoria & Albert Museum à Londres, le Palazzo Madama à Turin, la Galleria Parmeggiani à Reggio Emilia, etc.



Notice et photos Service communication du Musée de Cluny  
Commentaire photos Georges Bernage

Cette exposition est aussi l'occasion d'amener sous nos yeux un objet très exceptionnel, qui mérite d'être découvert : une corne d'élan de l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz, en bois d'élan, originaire des régions de la Meuse ou du Rhin, datée du XI<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle (?). On notera les beaux décors d'entrelacs. (photo Rijksmuseum, Amsterdam, BK-16990.)

Cette jolie plaquette d'ivoire présentant un couple de musiciens, en ivoire d'éléphant, France XIX<sup>e</sup> siècle, est une agréable réalisation néogothique dans le style de ivoiriens parisiens du XIII<sup>e</sup> siècle. Paris, musée de Cluny, musée national du Moyen Âge. (photo Jean-Gilles Berizzi, Grand Palais Rmn, musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, Cl. 1838.)

L'exposition *Le Moyen Âge du XIX<sup>e</sup> siècle. Créations et faux dans les arts précieux* est organisée par le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge et Grand Palais Rmn. Le commissariat est confié à Christine Descatoire, conservatrice générale au musée de Cluny, et Frédéric Tixier, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Lorraine. L'exposition est réalisée avec la participation exceptionnelle du musée du Louvre. Elle bénéficie du soutien de L'École des Arts Joailliers, qui a pour mission de transmettre la culture joaillière auprès du public le plus large ; et de The New York Medieval Society. ■

Musée de Cluny,  
Musée national du Moyen Âge  
28 rue Du Sommerard 75005 Paris 01 53 73 78 00  
<https://www.musee-moyenage.fr/>

Exposition du 7 octobre 2025 au 11 janvier 2026

Dates d'ouverture : tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h15

Nocturne 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis du mois de 18h15 à 21h  
Fermé le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mai

